

des cercles. Son plumage était d'un brun tacheté. A son cou ramassé et à sa grosse tête ronde, le jeune naturaliste n'eut pas de peine à reconnaître que ce visiteur appartenait à la famille des hibous. C'était le plus gros hibou que Lucien eût encore jamais vu, et, en effet, il appartenait à l'espèce cendrée (*strix cinerea*), la plus grande de celles connues en Amérique. Cet oiseau, comme je l'ai dit, volait au-dessus de la tête de Lucien, à près de deux cents pieds en l'air, et semblait accorder une attention toute particulière aux travaux de Lucien, aux opérations duquel il eût volontiers pris part. Chaque fois que Lucien prenait son fusil et cherchait à le mettre en joue, il s'envolait plus loin et se mettait hors de portée.

Lucien, piqué au jeu, était d'ailleurs fort désireux de s'emparer de cet oiseau, qui le tentait sous le double rapport de la cuisine et de l'étude. Mais le hibou, de son côté, paraissait se soucier fort peu de figurer soit dans le garde-manger, soit dans une collection d'histoire naturelle.

Le jeune chasseur eut alors recours à la ruse : il prit un des tétras et le jeta sur la neige à une trentaine de pas de distance. Le hibou n'aperçut pas plutôt ce morceau tentateur, qu'oubliant à la fois la prudence et la crainte, il s'abattit sur le tétras et le saisit entre ses serres. Il allait s'envoler avec sa proie, si Lucien n'y avait mis bon ordre en lui envoyant une balle qui l'étendit roide mort sur la neige.

Le chasseur, enchanté de son coup, après avoir ramassé le hibou, vint s'asseoir auprès du feu et